

**Messe radio depuis l'église Saint-Servais
à Beaumont
(Diocèse de Tournai)**

Le 24 février 2019

7^e dimanche du Temps Ordinaire C

Lectures: 1 S 26, 2.7-9.12-13.22-23 - Ps 102 - 1 Co 15, 45-49 - Lc 6, 27-38

Chers frères et sœurs,

Il arrive que des paroles de l'évangile heurtent notre sensibilité. Elles provoquent chez certains de l'indignation. Pour d'autres, elles font mal car nous mesurons cruellement combien nos façons de penser et d'agir s'écartent parfois de l'idéal de vie proposé par Jésus à ses disciples. Mais il est salutaire de s'exposer au tranchant de la parole de Dieu. Elle est comme un bistouri qui taille pour assainir et guérir. Aussi, je dirais volontiers que plus un texte de l'Écriture vient à nous blesser, plus il mérite notre considération.

L'extrait d'évangile proclamé aujourd'hui était de ceux-là. Une de ses expressions est comme passée en proverbe dans le langage courant, à savoir: quand on a été frappé sur une joue, tendre l'autre encore. Souvent, le proverbe est évoqué pour dire qu'on refuse de l'appliquer. De fait, si on prend l'image à la lettre, il n'est pas sûr que l'effet soit bénéfique. Dans de rares cas, peut-être que oui. Tendre l'autre joue serait une provocation lancée à l'offenseur pour qu'il réalise la brutalité de son geste et reconnaisse la dignité de celle ou de celui qui a été violenté. L'agresseur pourrait alors s'excuser. Mais dans la plupart des cas, il risque de cogner de plus belle. Or l'évangile ne prône pas le dolorisme.

Que veut dire alors "tendre l'autre joue"? Jésus aime à employer des images fortes qui sollicitent l'attention. Le message véhiculé par l'image n'en est que plus important. Quel est-il, ce message? Il nous recommande de renoncer librement et activement à entrer dans une spirale de violence. C'est là une attitude de dignité qui provient d'un cœur pacifié, libéré de ses pulsions de vengeance. Vous imaginez bien que cette pacification intérieure qui refuse la riposte est loin d'être une faiblesse. Il faut, au contraire, une grande force d'âme pour s'engager à poser une action qui va à contre-pied de l'offense. Car c'est de cela qu'il s'agit. Les paroles d'évangile qui précèdent ne disaient-elles pas: "*Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent*"? L'ancien commandement est élargi: on ne se limitera pas à aimer son prochain, l'amour s'étendra jusqu'aux ennemis.

N'est-ce pas utopique? Comprendons bien qu'il ne nous est pas demandé, quand on aperçoit des gens qui manifestement nous détestent, de courir leur faire la bise! Une telle démarche paraîtrait d'ailleurs hypocrite. L'amour des ennemis n'est pas un sentiment d'affection ou d'amitié. L'évangile explique précisément en quoi consiste cet amour des ennemis, à savoir: "faites du bien à ceux qui vous haïssent". Voilà: aimer ses ennemis, c'est rendre le bien pour le mal. Et si l'on n'a pas l'occasion de le faire en acte, on peut le faire en souhaitant sincèrement qu'il leur advienne de bonnes choses: littéralement "en les bénissant" et, ajoute le texte, en priant pour eux. L'apôtre Paul avait bien intégré la consigne évangélique, quand il écrivait: "*On nous insulte, nous bénissons [...]; on nous calomnie, nous réconfortons*" (1 Co 4,12-13).

Mais faudrait-il se passer de faire recours à la justice?, objecterez-vous peut-être. On devra sûrement en appeler à la justice institutionnelle chaque fois que d'autres, et tout spécialement des plus faibles, risqueraient d'être lésés eux aussi par un agresseur. Et la justice fera son œuvre. Mais quand le jugement a été prononcé, la miséricorde n'a pas encore dit son dernier mot. C'est ainsi par exemple que si quelqu'un, pour le bien de la société, devait être privé de liberté, le chrétien continuerait de souhaiter que le temps de réclusion auquel le coupable est condamné contribue à la reconstruction morale et spirituelle de sa personne.

Demandons-nous maintenant, frères et sœurs, d'où peut venir la force d'âme qui permet de passer au-dessus de l'offense. Elle ne peut provenir que de la découverte progressive de l'immense miséricorde de Dieu à notre égard. Son amour envers nous s'est montré bien plus fort que nos infidélités. La grâce, c'est-à-dire, l'amour gracieux, gratuit, du Christ nous enveloppe. Parce que l'amour dont nous sommes aimés nous tient à cœur, nous pouvons – petit à petit – relativiser les offenses reçues et rendre le bien pour le mal. Jésus nous disait tout à l'heure: "*Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux*" (Luc 6,36). Plus nous serons au diapason du cœur de Dieu, plus l'invitation évangélique nous guérira du repliement malsain sur nos rancunes et nos envies de vengeance. Notre vie s'en trouvera plus épanouie. La parole de Dieu qui d'abord nous blessait aura été celle qui nous guérit. Amen.

Germain Bienaimé

**Si vous souhaitez nous aider, vous pouvez verser vos dons à:
" Messes Radio": Compte n° BE54 7320 1579 6297 – BIC CREGBEBB
Nous vous remercions, par avance, de votre générosité.**